



MURS - AESF

Prix Jean Rostand 1998

remis à

Nicolas PRANTZOS

pour son livre *Voyages dans le Futur*

lors d'une cérémonie au Palais de la Découverte le 22 juin 1999

L'oeuvre de Nicolas Prantzios, chargé de recherche au CNRS, sur le thème des voyages à travers l'espace est une fascinante collection d'histoires, formée du rassemblement d'études utopiques, de mythes incarnés dans le rêve technologique et d'exemples du débordement de l'imaginaire littéraire et fantastique. Il fait un historique précis de toutes les tentatives et propositions faites pour construire des engins qui puissent propulser l'homme à travers le système solaire et au-delà. La physique en est soulignée en détails, le cadre administratif ou politique des projets est présenté et aucun modèle possible, même extravagant, n'est oublié. Beaucoup des descriptions que fait Nicolas Prantzios nous font entrer dans le monde de la démesure avec des chiffres, des temps, des énergies si éloignés des dimensions et des capacités humaines que les images manquent quelquefois pour construire les métaphores indispensables. Cet étonnant tourbillon laisse le lecteur stupéfait lorsqu'il découvre toute l'énergie mentale consacrée à une question technique si difficile pour l'humanité qu'elle semble au moins irréaliste au pire inutile. Nous avons sûrement tort, en 1640 le Père Mersenne considérait comme réaliste son rêve d'aller par des moyens aériens depuis Paris déjeuner à Constantinople et revenir à Paris pour souper. Il avait raison, aujourd'hui on ne trouve nullement la proposition invraisemblable. On sent que ces rêves s'ancrent profondément dans un besoin : non seulement contempler le ciel mais y aller, et en plus aller au bout...

En réfléchissant au contenu de ce très bel ouvrage, je me demande s'il n'offre pas une description précise, et peut-être nostalgique, du bouillonnement des idées à la charnière d'une époque, celle du passage de l'acte à l'abandon. Une charnière où, aussi, l'attitude de la société vis-à-vis de la science bascule. La grande époque de la conquête de l'espace se situe entre le 4 Octobre 1957 le jour du Spoutnik et le 21 juillet 1969, jour où l'homme pose le pied sur la Lune. En 1957, le monde entier applaudit au succès de la science. Toutes les nations, tous les régimes politiques admirent la réussite soviétique. Il est certain que la fascination n'est pas moindre au spectacle télévisé de la conquête lunaire en 1969. Mais l'homme n'ira peut-être jamais sur Mars. Quelques années après, la conquête de l'espace lointain par des vols habités était un projet mort, devenu un luxe trop cher pour être assumé. Les priorités avaient changé. En effet au milieu des années 60 il s'est produit un phénomène intellectuel et politique : l'apparition d'une critique du monde scientifique et industriel, de la société technicienne, de la "technoscience" sous la plume de philosophe comme Marcuse, ou en France de Jacques Ellul, qui reproche à la technique de déshumaniser l'homme reprenant là une donnée permanente de la pensée occidentale de Platon à Heidegger. Cette critique distillée par le pouvoir intellectuel a porté et conduit aujourd'hui à multiplier les discussions et les débats autour des stratégies scientifiques et industrielles en partie parce que l'opinion publique a perdu confiance dans le monde savant aujourd'hui d'ailleurs divisé sur l'appréciation de la valeur du progrès. Un autre facteur a joué : le traité de 1963 interdisant les essais nucléaires dans l'atmosphère. Or comme le fait remarquer Nicolas Prantzou beaucoup des projets les plus futuristes de machines à voyager dans l'espace (y compris un avion ordinaire) faisaient appel à l'énergie nucléaire de fission ou de fusion qui devenaient alors irréalisables à cause de la loi et de la prise de conscience des contraintes imposées par le respect de l'environnement. Quelque part dans le livre de Prantzou on peut lire comme en filigrane les règles de l'affrontement entre les projets de savants visionnaires, mais soupçonnés d'être fous ou apprenti-sorciers, et la nécessité de limiter le risque, de ménager la terre et l'équilibre psychique de l'humanité. Un conflit classique autour duquel, pour attiser l'émotion, brode l'imaginaire médiatique du cinéma à la télévision et à la presse.

Le livre de Nicolas Prantzou est un livre d'érudition agréable, bien tourné et passionnant, mais aussi il pose quelques problèmes fondamentaux concernant les rapports entre l'invention, "l'inventable" plutôt, et la société, problèmes qui sont finalement au coeur des réflexions du MURS, Mouvement Universel pour la Responsabilité Scientifique.

Paul CARO
Président du Jury du Prix Jean Rostand